FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(Suite)

N'y a-t-il rien eu entre vous ? De pareilles idées sont entrées tout récemment dans la tête de Gabrielle : il y a un mois elle n'y eût pas songé. Elle m'a parlé de position sociale, de noblesse et de bourgeoisie, que sais-je, moi ?

Je l'ai grondée, puis je me suis moquée d'elle, rien n'y a fait. Elle employait un ton calme, ferme, tout nouveau dans sa bouche rieuse. C'est à y perdre la raison ! Pour moi, je ne sais plus où j'en suis..... Tenez, je voulais être claire, et cette lettre est un vrai galimatias.

"Voici ce qu'il vous faut entendre : mademoiselle Duriez vous aime, cela est certain ; et, ce qui ne l'est pas moins, malheureusement, c'est qu'elle ne veut pas vous épouser.

"Venez au plus tôt mon cher René, que je vous répète en détail toute notre conversation. Vous y verrez peut être quelque chose que je n'ai pas su y découvrir. Je m'efforce de ne pas désespérer encore : je vous en supplie, faites de même.

"Votre tante."

René lut cette lettre et resta longtemps pensif.

Quand il se leva enfin, il avait sur les lèvres un sourire triste et doux.

—Allons, enfant, murmura-t-il, allons, jeune noble paresseux, inutile et fier, voyons si tu peux être un homme, voyons comment tu sais aimer.

Il fit quelques pas dans sa chambre et vint appuyer sa main sur la table ; mais là, sarrêta et resta debout, le front penché. Il se passait en lui une lutte grave, terrible.

—Elle a dû souffrir, dit-il encore. Voilà ce qu'il me faut expier.

Alors il s'assit et écrivit quelques mots qu'il mit sous enveloppe. Il s'habilla ensuite pour sortir. Quand François le vit passer le chapeau sur la tête, le pauvre homme s'approcha de lui, tout ému.

—Monsieur le comte sort ? fit-il. Monsieur le comte s'est habillé seul ?

—Oui, dit René.

—Ne dois-je pas atteler la [illegible]

—Je vais à pied.

—Ah ! monsieur le comte, mon cher monsieur René, reprit le vieillard tout inquiet, ne puis-je donc rien faire pour vous ?

René se retourna, très touché.

—Mon vieux François, fit-il, mon bon vieil ami ! rassure-toi : je n'ai besoin de rien et je cours aucun danger. Tout à l'heure, je te demanderai tes services et je m'adresserai à ton dévoument.

En quittant la maison, il se rendit tout droit chez sa tante.

Madame de Saint-Villiers fit un cri de joie en l'apercevant. Malgré la parole qu'il lui avait donnée, elle craignait tout du découragement profond où elle avait vu le jeune homme ; la lettre qu'elles lui avait écrite ne portait pas non plus de consolation bien efficace. Depuis le départ de cette lettre, elle en retournait avec angoisse toutes les phrases dans sa tête, craignant de s'être mal exprimée, d'avoir laissé trop peu d'espoir et poussé à l'excès le chagrin de son neveu.

Elle était étendue sur une chaise longue dans son petit salon. René s'assit en face d'elle.

—Eh bien, dit la marquise, que faire ?

Comme elle allait reprendre et répéter mot pour mot tout ce qui s'était passé entre elle et sa filleule, René l'arrêta doucement.

—Ce n'est pas nécessaire fit-il, j'ai compris.

—Quoi donc ?

—J'ai compris que mademoiselle Duriez possédé un cœur plus grand encore, plus élevé que nous ne pensions l'un et l'autre. Oh ! ma tante, comme je l'ai blessé cruellement, ce pauvre cœur ! Oui, elle m'a aimé, elle m'aime, la généreuse créature ! et elle a vu cette chose horrible : que je l'épousais pour son argent.

—Oh !

—Elle l'a vu ! Et maintenant, si je me jetais à ses pieds, si je lui disais que je l'aime, si je lui peignais mon repentir, mon désespoir, elle me croirait peut-être.....

—Eh bien ?

—Eh bien, je ne le ferais pas ! Est ce que j'agirais autrement si je n'étais pas sincère ? Que coûte un serment à un homme qui a pu nourrir de si viles pensées ?

—René, mon ami, vous vous exagérez vos torts. Je m'explique en effet, la conduite de Gabrielle si elle a deviné vos motifs intéressés. La pauvre enfant a dû bien souffrir ! Je m'étonne pourtant qu'une pareille idée lui soit venue.....A son âge, avec si peu d'expérience du monde ! C'était bien dur de sa part. Et puis, enfin elle aurait dû songer que sous ce rapport tout se compensait parfaitement, et que votre alliance..

—Madame, interrompit René dont les yeux s'enflammèrent, si vous avez la moindre pitié pour moi, ne parlez pas ainsi ! Gabrielle savait que je ne l'aimais pas, parce que j'ai eu la barbarie de le lui faire sentir. Je croyais agir avec franchise ; je me disais : "Au moins, je ne la tromperai pas." Je supposais que de son côté, elle ne souhaitait que mon titre..... Voyez-vous, à présent, pourquoi elle ne veut pas de ce titre odieux. Elle partagerait encore sa fortune avec moi, mais elle refuse d'être comtesse !

—Ah ! mon Dieu, dit la marquise, voilà bien des subtilités ! Alors, que résulte-t-il de tout cela ? vous concluez comme Gabrielle : je l'aime, mais je ne l'épouserais pas. Cela fait hausser les épaules.

—Non, ma tante. Je conclus : je l'aime, et je me rendrai digne d'elle ; je l'aime, et je le lui prouverai.

—Voilà qui paraît plus raisonnable. Quels sont vos projets, voyons ?

—Je crains ma tante, fit-il, que vous ne m'approuviez pas.

—Ne vous êtes-vous jamais passé de mon approbation ? demanda la vieille dame en souriant avec malice.

—C'est vrai. Mais cette fois le parti que j'ai pris est grave. Ce que je redoute avant tout, c'est le chagrin qu'il vous causera. Pourtant, ma tante, continua-t-il d'une voix plus ferme, ce parti est irrévocable. Ma conscience et mon cœur me l'ont dicté, et je suis décidé à leur obéir, quoiqu'il m'en coûte.

—Vous m'effrayez, René. Quelle résolution a pu vous dicter votre conscience que je ne doive pas approuver ?

René vint se placer plus près encore de la chaise longue ; il était assis sur un pouf très bas, et s'inclina de façon qu'un de ses genoux touchait le tapis lorsqu'il répondit d'une voix vibrante d'émotion.

Ma chère tante, oh ! comme je voudrais..... oui, j'espère que vous me comprendrez. J'ai vingt-huit ans, et j'ai vécu jusqu'à présent en égoïste et en insensé. A cet âge, ou tant d'autres ont déjà accompli de grandes choses, mes plaisirs. Je découvre que je suis un être inutile, et plus qu'inutile, malfaisant ; car j'ai brisé le cœur d'une enfant innocente et j'ai failli tuer un homme. Et tout ceci, savez-vous bien pourquoi ? Savez-vous comment il se fait que j'arrive si tard à la vérité, que je me vois si tard tel que je suis ?.....A cause d'un préjugé monstrueux, m'aveuglant comme un bandeau jeté sur mes yeux !—Tu es noble, me disais je, tu es comte. Va, jouis, qu'as-tu besoin de savoir si d'autres souffrent et travaillent ! Ces gens-là sont trop heureux s'ils peuvent te voir passer sur ton coupé, quand tu cours à des fêtes. Tu n'as plus d'argent....problème affreux pour un honnête bourgeois ! Mais toi, n'as-tu pas ton nom ? Fais des dettes ! Les créanciers ne respectent rien dans ce siècle de roture ; eh bien, marie-toi ; voilà des millions.....Il faudra prendre aussi ce cœur de jeune fille : bah ! c'est chose de peu d'importance et qui ne t'embarrassera guère. Et si quelque rival se présente, tu lui donneras un coup d'épée. Oui, voilà les pensées que j'ai nourries pendant vingt-huit ans ! —Tu es noble, tout labeur serait indigne de ta main patricienne : mange, bois, danse, chasse et divertis-toi ! Quand tu deviendras vieux, si tu n'est pas trop sot, tu feras de la politique, et tu élèveras ces belles maximes à la hauteur d'un système de gouvernement.

René, qui avait commencé à parler presque à genoux, d'un ton humble, persuasif, dans une anxiété de convaincre sa tante, s'était à peu près redressé après les premiers mots et à présent s'exprimait avec une surprise d'abord, puis avec impatience, enfin avec colère.

—Où voulez-vous en venir ? fit-elle, craignant de deviner, mais avant tout voulant rester calme.

—A ceci : mes meubles et mes chevaux payeront mes dettes ; car, si le comte de Laverdie peut laisser protester sa signature, René Laverdie ne veut rien devoir à personne ! Or voilà mon nom désormais.....Et je le rendrai plus grand par mon travail et mon courage qu'il n'a jamais été surmonté d'une couronne et d'un blason à huit quartiers.

La marquise de Saint-Villiers était déjà bien pâle ; deux jours d'angoisse avaient profondément altéré ses traits fins, mais un peu durs, et la blancheur de ses cheveux ondés tranchait à peine sur son front mat et uni comme de la cire ; mais, après les paroles de son neveu, son visage sembla se décolorer plus lentement encore. Ses yeux sombres prirent tout à coup une expression sévère, presque farouche ; elle les attacha sur ceux de René, et les y tint fixés longtemps sans prononcer une parole.

Il soutint ce regard avec tristesse et respect, mais avec fermeté.

René, dit la vieille dame d'un ton tranquille, ne m'avez-vous pas dit que votre décision était irrévocable ?

—Ma tante j'avais espéré.....

—Répondez.

—Oui, ma tante elle est irrévocable ?

—Eh bien, c'est la dernière fois, n'est-ce pas ? que vous m'avez appelé ainsi. Vous n'êtes plus mon neveu, et je ne suis plus votre tante. Adieu, monsieur.

Elle se leva et traversa la chambre pour sortir. Le jeune homme s'était levé aussi, atterré.

—Madame, s'écria-t-il, écoutez-moi : je voudrais vous dire un seul mot !

Elle se retourna, toujours aussi calme.

—Vous pouvez parler, fit-elle.

—Vous m'avez empêché de me tuer, reprit-il.

Il était si agité qu'il parvenait avec peine à former des phrases régulières et s'arrêtait à chaque instant.

—..... Vous m'en avez empêché..... C'était pourtant conforme à l'honneur..... selon vous..... Vous pouvez encore choisir..... Je l'aimerais mieux, je vous assure..... Gabrielle m'oubliera vite. Elle ne me méprisera plus lorsque mon sang aura coulé.

La marquise revint sur ses pas et prit les mains de son neveu, non plus dure et hautaine, mais les yeux pleins de larmes.

—Que dites-vous, mon pauvre enfant ? Moi, désirer, ordonner votre mort ? Mon Dieu ! il est vrai que je mérite de semblables paroles, j'ai été bien cruelle ! Mais savez-vous quel coup vous me portez ? Je n'aimais que vous au monde, vous et Gabrielle. Je rêvais de l'élever jusqu'à vous, et c'est vous qui descendez jusqu'à elle..... Et deux !..... Le nom de tous les René, toute notre race, vos aïeux, y avez-vous bien songé ?

Le jeune homme se tait, car c'était cet orgueil de race qu'il se proposait de sacrifier.

—Je suis pauvre, dit-il enfin, il faut que je travaille ; oui que je travaille : et je ne veux plus garder les armes d'un croisé en prenant la plume d'un commis.

Madame de Saint-Villiers lâcha, ou plutôt repoussa les mains de René qu'elle tenait encore avec un mouvement indigné,

—Votre père vous eut maudit ! s'écria-t-elle. Moi, je n'en ai pas le courage. Adieu, soyez heureux si vous le pouvez, mais ne reparaissez jamais en ma présence ! Elle sortit. René se laissa tomber sur un siège, le front dans ses mains, en proie à une émotion violente.

Si je me trompais !.....Si je me trompais !.....murmura-t-il à plusieurs reprises. De grosses gouttes d'une sueur glacée perlaient lentement sur son front.

Peu à peu cependant, il devint plus tranquille. Il releva la tête. Ce n'était plus la physionomie dédaigneuse, spirituelle, un peu molle d'autrefois : c'était un visage nouveau, exprimant une ardeur virile : de rudes combats, des résolutions énergiques l'avaient transformé ainsi.

—Mon père m'aurait maudit ? se disait il. Oui, peut-être.....s'il eût vécu, s'il eût encore foulé cette terre où l'orgueil et le préjugé enfoncent de si fortes racines. Mais, s'il pouvait me voir, maintenant qu'il a connu la vérité et la justice éternelles. ah ! je suis sûr qu'il ne me maudirait pas, mais qu'au contraire il me bénirait.

Il se disposa à partir ; mais, comme il allait ouvrir la porte, il jeta encore un regard sur cet intérieur délicat dont il était exilé, sur les mille objets qui semblaient porter l'empreinte de l'esprit si altier mais si fin de la marquise sur la chaise longue, au pied de laquelle, enfant, il avait joué.

Oh ! si je pouvais revenir à cet âge, pensa-t-il, et vivre différemment ! Ma pauvre tante ! ma pauvre tante !

Il se hâta de quitter la chambre, car les larmes lui venaient aux yeux.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Departements seront Representes dans une

COLOSSALE VENTE COMBINEE !

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps Savoir : des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrirons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

Nouveaux Gilets de Printemps,
Broderies et Saillies,
Sous Vêtements de Dames,
Parapluies et Imperméables
Courtepointes et Couvrepieds,
Soies Noires et de Couleurs,
Flanelles pour Habits,
Draps Larges et Serges,
Cashemeres et Henriettas,
Cotons Jaunes et Blancs,
Cotons à Draps,
Serviettes et Serviettes de Tables,
Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2252 (1147).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, 206 Opera Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.
SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Guérison rapide avec le GOUDRON GUYOT

Marque de fabrique concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes de poitrine et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Docteur [illegible] Médecin de l'hôpital du Val-de-Grâce.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORE, PARIS
Se vendant dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle-Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Hull's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hinchburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
"	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
Chelsea et Ironsides	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Billing's Bridge, Stewardton	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Archville, Ottawa East	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
MALLES AMERICAINES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30.....Via New-York	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
Mardi, 17 .....Via Rimouski	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via Halifax	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 .....Via New-York	.....	12 45	6 30	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES !
—LIGNE COMPLÈTE—
D'Epiceries de Familles Choisies
—SERA VENDUE AU—
PRIX COUTANT
Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.
C. NEVILLE
56 Rue George.
VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.
Un Complet Stock de
VINS ET LIQUEURS.
D'Importation Directe.
Toujours en main au No.
97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et la localité des articles offerts en vente.
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière,
— MAGASINS : —
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE
23-11-87-88.

Montres et Bijouteries
de tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE